REPUTATION DE SAINTETE DE MGR GRANDIN

Dès son arrivée à Saint-Boniface la réputation de sainteté du futur Mgr Grandin commença à s'établir, comme en témoignent les notes suivantes extraites du journal des Soeurs Grises:

Le 27 mai 1855, fête de la Pentecôte, eut lieu la touchante cérémonie de la première Communion... Le R. P. Grandin, jeune missionnaire pein de zèle et de piété, avait préparé, avec un succès remarquable, les enfants de la paroisse à cette grande et importante action de la vie d'un chrétien. Un de nos domestiques, père de famille, dut à la patience, à la constance et au dévouedu bon Père Grandin le bonheur de faire aussi, en ce jour, sa première Communion. Ce pauvre Pierriche R., au comble de la joie, exprimait ainsi son contentement: "Bateau, ma Soeur, c'est ben terrible, comme ce petit Père là est saint, quand on pense qu'il a été capable de me montrer mon catéchisme... Ben sûr qu'il n'a pas son pareil sur la terre".

Lorsque Mgr Taché prenait, le 5 novembre 1854, possession de son siège, nous nous flattions que son séjour serait de longue durée dans sa ville épiscopale, mais le 6 juin 1855 nous avions la douleur de le voir reprendre le chemin de l'Ile à la Crosse, emmenant avec lui le bon Père Grandin qui s'était déjà acquis, à la Rivière Rouge, l'estime et la confiance générales, et l'habile F. Bowes, O. M. I., aussi très estimé de ceux qui le connurent.

* * *

Mgr Grandin, de retour de France, arriva à Saint-Boniface le 9 juillet 1860, avec les Pères Seguin, Caër, Gasté, le Frère Boisramé, Oblats, un novice et un postulant frères convers, M. Oram, eccl., trois Soeurs Grises, ainsi que Marie Gascon et Philomène Bélisle.

Le 16 juillet nous assistâmes avec un pieux empressement à une cérémonie extraordinaire qui eut lieu à la cathédrale. Des personnes aussi pieuses que généreuses avaient fait venir de France un coeur de vermeil, dans lequel on avait introduit leurs noms, ceux des membres de leurs familles et de notre Communauté, pour être mis en ex-voto au cou de la statue de la Très Sainte Vierge. A l'heure des Vêpres, la parole onctueuse et sympathique de Mgr Grandin attira l'atention de son nombreux auditoire sur la puissance et la bonté de la Reine du Ciel, qui devait se réjouir avec les anges de la fête que ses enfants de la terre lui faisaient en ce jour. Sa Grandeur bénit le Coeur, le passa au cou de la statue de la Très Sainte Vierge et improvisa un acte de consécration qui fit couler de douces larmes.

Mgr Grandin, qui avait fait une grave maladie en France, se trouvait dans un tel état d'épuisement qu'il fut obligé de gar-